



HAL
open science

Le sanctuaire d'Ain el-Fijé et le culte du Barada

Julien Aliquot, Pauline Piraud-Fournet

► **To cite this version:**

Julien Aliquot, Pauline Piraud-Fournet. Le sanctuaire d'Ain el-Fijé et le culte du Barada. Syria. Archéologie, art et histoire, 2008, L'eau dans la ville antique, 85, pp.87-98. 10.4000/syria.460 . halshs-00341721

HAL Id: halshs-00341721

<https://shs.hal.science/halshs-00341721v1>

Submitted on 30 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LE SANCTUAIRE D'AIN EL-FIJÉ ET LE CULTE DU BARADA

Julien ALIQUOT et Pauline PIRAUD-FOURNET
Institut français du Proche-Orient
UMIFRE 6 (MAE/CNRS)

Résumé – La dédicace grecque découverte en 2007 à l'intérieur de la station de captage d'Ain el-Fijé, dans la vallée du Barada (Syrie), complète le dossier de l'un des sanctuaires romains de l'antique Abilène. Ce texte est ici publié et commenté. La question de l'architecture du lieu saint, abordée jusqu'à présent d'après les témoignages numismatiques, les relations des géographes médiévaux et les récits des voyageurs modernes, est ensuite reconsidérée d'après les photos des vestiges conservés sur le site. Le sanctuaire de Fijé représenté sur des monnaies de Damas est consacré au Barada, divinisé sous le nom grec *Chrysorrhoeas* depuis l'époque hellénistique, et vénéré aussi bien en Damascène qu'en Abilène sous l'Empire romain.

Abstract – A Greek dedication was discovered in 2007 inside the spring station of 'Ayn al-Fijeh (Barada valley, Syria). This text supplements the information on one of the Roman sanctuaries of ancient Abilene. The issue of the architecture of the holy place is then taken into consideration after the photographs of the remains still *in situ*. The sanctuary of Fijeh is depicted on the coins of Damascus. It was consecrated to the river-god Barada, known under the Greek name *Chrysorrhoeas* since the Hellenistic period and honoured in Damascene as well as in Abilene under the Roman Empire.

خلاصة – يكمل التكريس اليوناني المكتشف عام ٢٠٠٧ داخل محطة تجميع الماء في عين الفيحة، في وادي بردى (في سورية)، ملف أحد المعابد الرومانية في أبيلين القديمة. وهذا النص ننشره هنا مع التعليق عليه. إن مسألة هندسة هذا الموقع المقدس، الذي تم تناوله حتى الآن من خلال شواهد المسكوكات وتعليقات الجغرافيين في العصور الوسطى وكتابات الرحالة المعاصرين، يعاد النظر فيها هنا اعتماداً على صور الآثار المحفوظة في الموقع. إن معبد عين الفيحة الممثل على نقود دمشقية كان مكرساً لبردى، المؤله تحت الاسم اليوناني كريسورواس *Chrysorrhoeas* منذ العصر الهلنستي، وقد عبد في منطقة دمشق كما وفي أبيلين في العصر الروماني.

À une vingtaine de kilomètres au nord-ouest de Damas, le Barada reçoit l'apport de la source d'Ain el-Fijé¹. La rivière naît bien plus haut, vers Zébédani, non loin de la ligne de partage des eaux entre les versants libanais et syrien de l'Antiliban². Néanmoins, cette source vaclusienne augmente le débit

1. Nous tenons à exprimer notre gratitude à toutes les personnes qui, à la Direction Générale des Antiquités et des Musées de Syrie (DGAM), nous ont autorisé et encouragé à publier cette étude : M. Bassam Jamous, Directeur général, M. Michel Al-Maqdissi, Directeur des Fouilles et des Études archéologiques, et M. Mahmoud Hamoud, Directeur du Service des Antiquités de la Damascène. N'ayant pu visiter le site d'Ain el-Fijé, notre reconnaissance va également à M. Khaled Kiwan, conservateur assistant au Département des Antiquités classiques du Musée national de Damas, et à M. Ibrahim Omeri, ingénieur du Service des Antiquités de la Damascène, à qui nous devons les photographies de la dédicace et des ruines, respectivement prises au printemps 2003 et à l'automne 2007. Nous remercions enfin Mme Jacqueline Dentzer-Feydy (ArScAn, CNRS, Nanterre), M. Jean-Claude Bessac, notre collègue à l'Institut français du Proche-Orient, M. Pierre-Louis Gatier et M. Jean-Baptiste Yon (HiSoMA, CNRS, Lyon), de leurs critiques amicales et de leurs conseils avisés. L'étude des monuments inscrits conservés au musée prépare la publication du *Catalogue des inscriptions grecques et latines du Musée national de Damas*, entreprise par Julien Aliquot à la demande de la DGAM au mois de février 2008.

2. DUSSAUD 1927, p. 290-291 ; THOUMIN 1936, p. 52-59, 105, 227 ; WIRTH 1971, p. 108-109, 111, 400, 403 ; SANLAVILLE 2000, p. 60, 100, 193, 198.

du Barada de trente à soixante pour cent au moment où la haute vallée, largement ouverte depuis le bourg de Souk Ouadi Barada (l'antique Abila de Lysanias³), se referme, contraignant le cours d'eau à emprunter des gorges étroites avant d'irriguer la Ghouta. Par son abondance et par sa situation aux confins de l'Abilène antique, Ain el-Fijé présente ainsi des caractéristiques qui ont sans doute compté dans l'identification de son site à un lieu saint (**fig. 1**). En l'absence de fouilles archéologiques, il est impossible de préciser à partir de quand le culte célébré là a donné lieu à la construction d'un sanctuaire. Les témoignages disponibles attestent toutefois que des édifices culturels païens ont été aménagés autour de la source sous l'Empire romain. La première inscription grecque découverte sur place date de la même époque. Sa publication nous donne l'occasion de reprendre l'étude du sanctuaire romain et de son culte⁴.

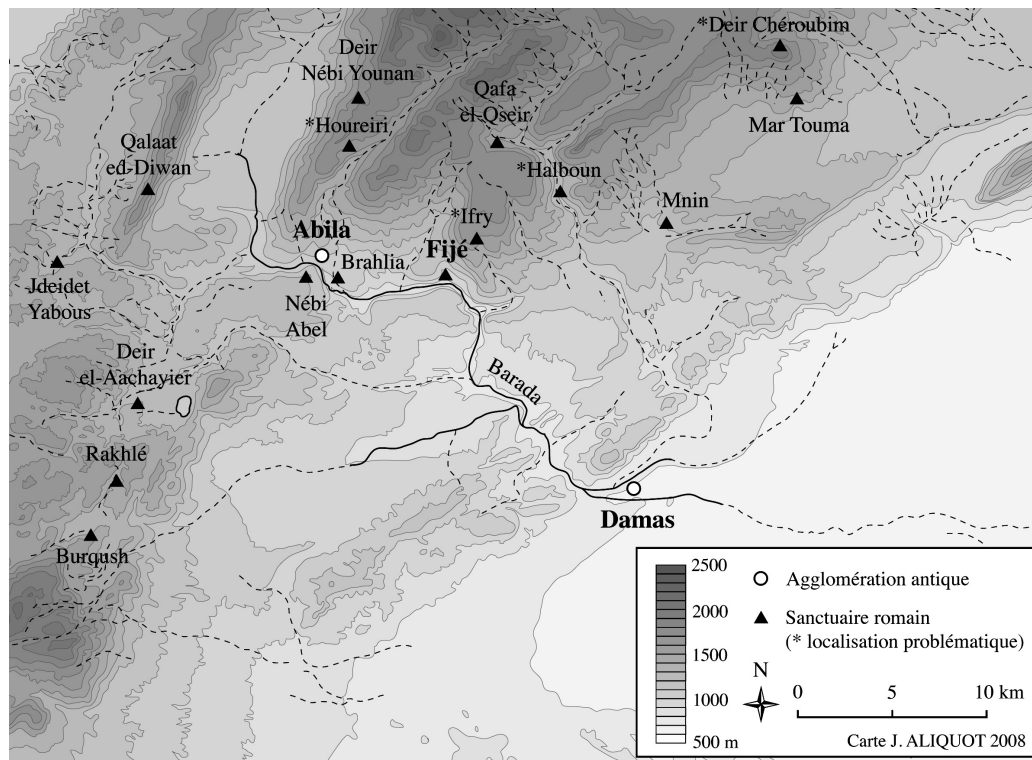


Figure 1 : Ain el-Fijé et les sanctuaires montagnards d'époque romaine autour de Damas.

Le support du texte consiste en un bloc parallélépipédique mouluré en calcaire blanc local, mesurant 80 cm de haut sur 221 cm de large (**fig. 2**). Il a été découvert fortuitement au cours de l'automne 2007, à l'intérieur du réservoir antique englobé dans la station de captage. L'inscription est gravée sur le bandeau supérieur, en lettres lunaires d'environ 6 cm de haut. Lacunaire, elle devait se poursuivre à droite sur un bloc adjacent qui n'est pas conservé. D'après la photographie qui nous a été transmise, le texte est ainsi libellé :

3. GATIER 2002-2003 ; ALIQUOT 1999-2003, p. 241-247 ; GSCHWIND 2004.

4. ALIQUOT 2006-2007, pour une première édition du texte. Signalons également qu'une épithape grecque inédite a été repérée en 2007 dans le village moderne de Fijé, non loin du site culturel. P.-L. Gatier la publiera dans le tome des *Inscriptions grecques et latines de la Syrie (IGLS)* consacré à la ville et à la région de Damas.

Διὰ Ἡλιοδώρου καὶ Θεοδώρ[ο]υ ἐπιμελητ[ῶν ---].

Traduction : « Par les soins d'Héliodôros et de Théodôros, épimélètes, [...] ». »

Cette modeste dédicace date, d'après la forme des lettres, du II^e ou du III^e s. apr. J.-C. Deux hommes supervisent alors l'aménagement du lieu saint de Fijé. Ils portent le titre grec ἐπιμελητής, que l'on traduit parfois par « commissaire », car les responsables ainsi désignés assument des fonctions temporaires dans les sanctuaires ruraux du Proche-Orient romain, notamment lorsqu'il s'agit de la construction et de l'aménagement des temples⁵. Il n'y a pas à douter du caractère local de leur recrutement. Leurs noms propres sont à la fois très courants et bien attestés en Abilène et dans l'Antiliban⁶. Le premier, Ἡλιόδωρος, « don d'Hélios », fait partie des noms théophores qui peuvent révéler la pratique de cultes solaires, dans une région où la présence arabe, éventuellement associée à ces cultes, est attestée dès l'époque hellénistique⁷. Le second, Θεόδωρος, « don du dieu », rappelle la fréquence de l'anonymat divin au Proche-Orient.

Si elle complète utilement le dossier de Fijé, la dédicace ne livre aucun renseignement précis ni sur l'architecture, ni sur le dieu du sanctuaire. Heureusement, les monnaies de Damas, les mentions du site dans la littérature arabe médiévale, les relevés des voyageurs anglais R. Pococke (**fig. 3**) et W. J. Bankes (**fig. 4**) et les descriptions publiées dans les guides touristiques au début du vingtième siècle apportent des informations sur ces deux points. Jusqu'à présent, on a surtout utilisé les données disponibles pour étudier l'architecture du lieu saint. Dans un article sur les sanctuaires de l'Hermon, de la Békaa et de



Figure 2 : Le bloc inscrit (photo Kh. Kiwan, 2007).

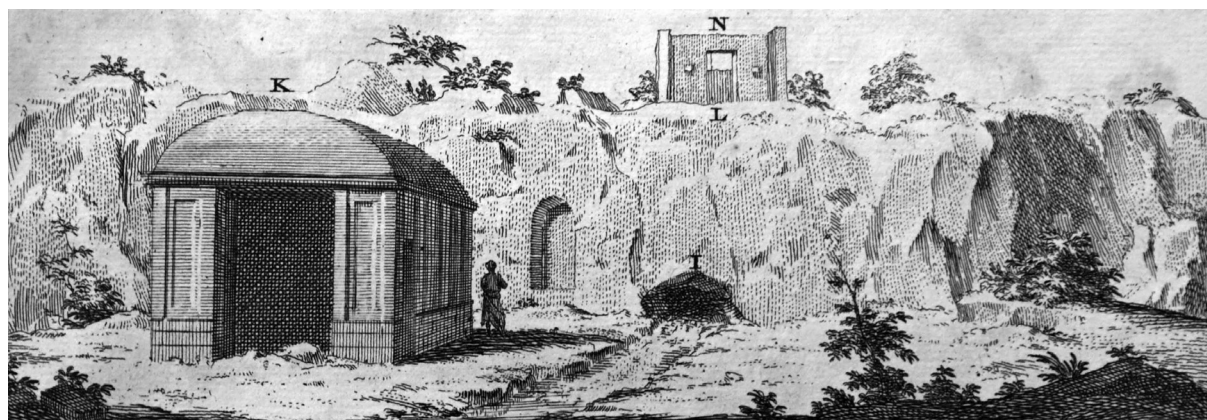


Figure 3 : Vue du site depuis le sud (R. Pococke, 1745).

5. Par exemple, des épimélètes supervisent les travaux de construction religieuse à Houreiri (CLERMONT-GANNEAU 1901) et à Halboun (ROSTOVITSEFF 1928, p. 213), dans l'Antiliban près de Fijé.

6. Ἡλιόδωρος : REY-COQUAIS 1989, p. 611-612 (Brahli). Θεόδωρος : IGLS, 6, 2980 (Aanjar) ; IGLS, 11, 13 (Ain Horché) et 27 (diminutif Θεοδάς à Rakhlé).

7. ALIQUOT 1999-2003.

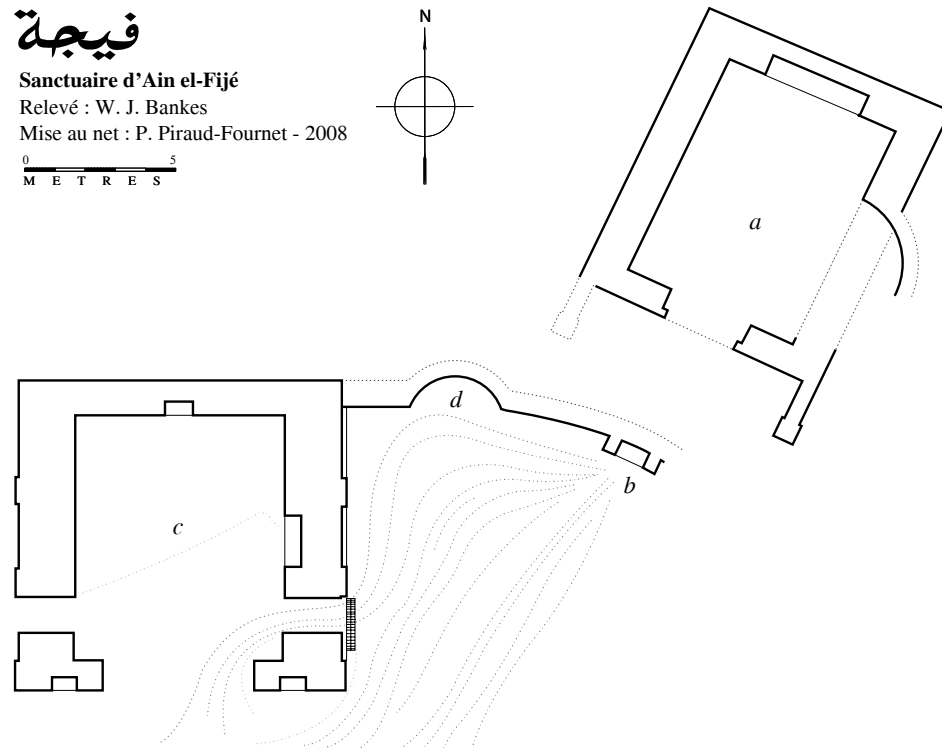


Figure 4 : Relevé du plan du sanctuaire, d'après W. J. Bankes (1818).

la vallée du Barada d'après les dessins de W. J. Bankes, paru en 1999, J. Dentzer-Feydy a proposé une séduisante restitution du plan du sanctuaire (**fig. 5**)⁸. Résumons son propos. Un petit temple (*a*) occupe la plate-forme mi-rupestre, mi-maçonnerie, qui surplombe la source. Il se présente sous la forme d'une simple *cella* ouverte au sud-ouest d'environ 10 m de large sur 15 m de long, ces dimensions relativement modestes correspondant à celles des plus petits temples romains du Liban⁹. Le *pronaos* du bâtiment est encadré par deux antes moins épaisses que les murs gouttereaux. Son mur de fond comporte une niche rectangulaire probablement destinée à accueillir la statue cultuelle. Sur le long côté est, une abside a été aménagée (de la même façon qu'à Bziza au Liban), sans doute à la suite de la transformation du temple en église, survenue au plus tard au *x^e* s. apr. J.-C., si l'on en croit les géographes Al-Istakhri et Ibn Hawqal. En contrebas de la plate-forme, la source s'écoule sous un passage voûté (*b*) débouchant sur un vaste bassin. Au même niveau et à l'ouest, un second bâtiment (*c*) de plan rectangulaire et plus large que le premier édifice s'ouvre au sud en une large baie encadrée de deux niches étroites. Ses longs murs latéraux, remarquablement puissants et rythmés de pilastres, présentent chacun une ouverture au sud-ouest et au sud-est, entre le premier et le second pilastre. D'après le dessin de W. J. Bankes, deux niches seraient aménagées à l'intérieur, au milieu du mur de fond et au milieu du long mur est. Dans le prolongement du mur de fond du bâtiment, vers l'est, un mur d'épaisseur plus réduite qui intègre une exèdre (*d*) dans sa construction s'incurve pour devenir tangent à la perpendiculaire par rapport à l'axe du petit temple, de manière à rejoindre l'ouverture du canal voûté. Comme un axe de symétrie peut être tracé dans l'alignement exact du canal et de l'axe médian du temple, il paraît possible à J. Dentzer-

8. DENTZER-FEYDY 1999, p. 543-545, fig. 19-23.

9. Voir par exemple KRENCKER & ZSCHIEZSCHMANN 1938, pl. 117-118 (Bziza, Chlifa, Dakoué, Libbaya, El-Aaqbé, Khirbet el-Knissé, Ain Horché) ; DENTZER-FEYDY 1999, p. 528-531 et 532-533 (Aaiha, Haloua) ; ORTALI-TARAZI & WALISZEWSKI 2002, p. 35 (Chhim).

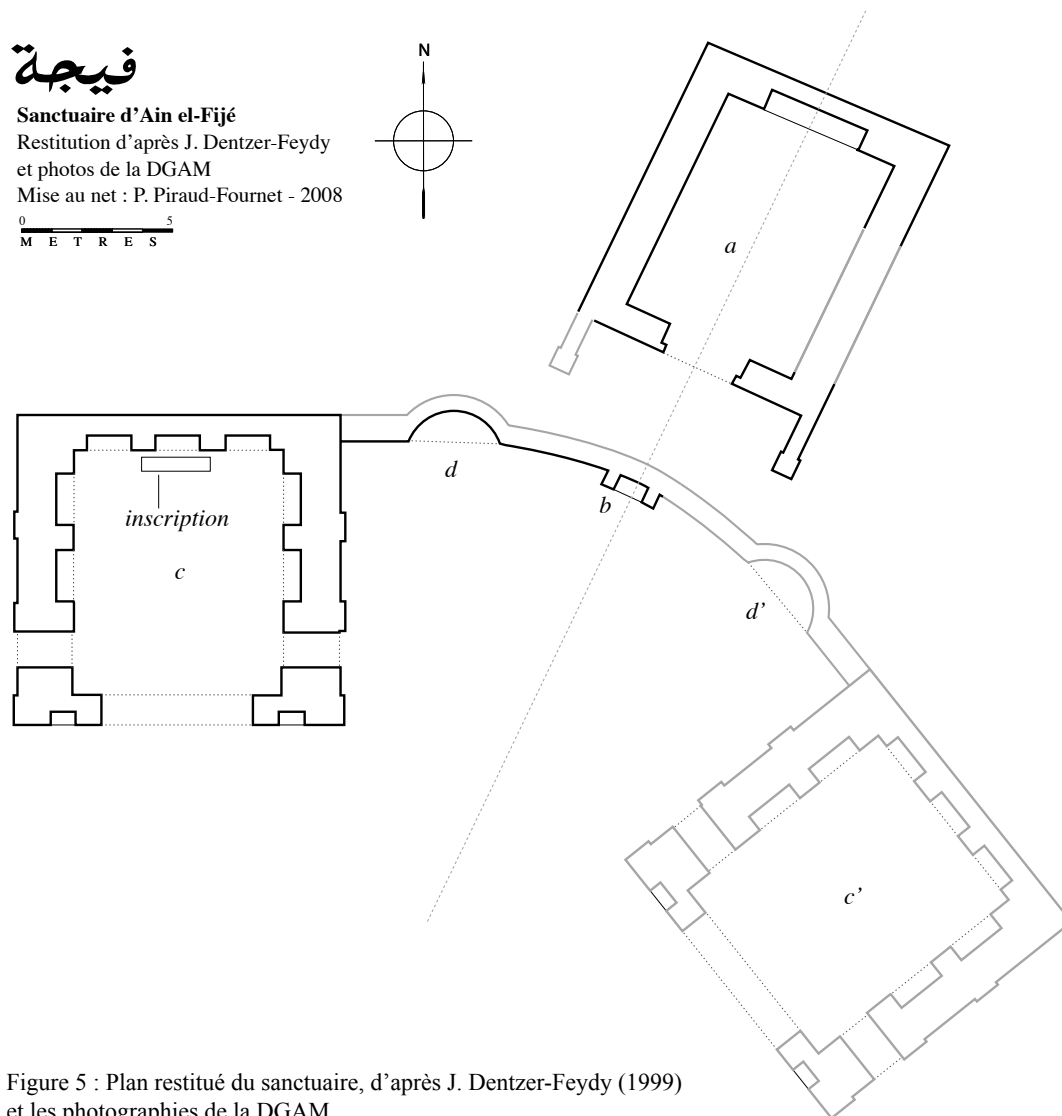


Figure 5 : Plan restitué du sanctuaire, d'après J. Dentzer-Feydy (1999) et les photographies de la DGAM.

Feydy de restituer, au sud-est et en contrebas de la plate-forme, un bâtiment analogue (*c'*) à celui qui se trouve au sud-ouest. L'ensemble constituerait un bassin monumentalisé.

Il est aujourd'hui possible de vérifier la pertinence des anciens relevés d'après les photos des vestiges conservés sur place. Bien qu'il soit occupé par la station de captage qui approvisionne la ville de Damas depuis les années 1930, le sanctuaire romain est loin d'avoir entièrement disparu. En dehors de blocs isolés, les bâtiments anciens eux-mêmes sont toujours visibles. Les clichés ici reproduits, les premiers publiés à ce jour, confirment une fois de plus la fiabilité des relevés de W. J. Banks. Sur la plate-forme au-dessus de la source, on distingue encore une partie du temple (*a*) qui tournait le dos à un versant rocheux escarpé (fig. 6-7). Le mur d'entrée de la *cella* est conservé, à gauche de la porte, sur une hauteur de six assises, jusqu'au niveau du linteau. L'encadrement de la baie est orné de deux bandeaux finement ciselés. La présence d'une console au niveau de la troisième assise rappelle un détail signalé uniquement sur le dessin de R. Pococke et permet de supposer que des éléments (statues, édicules) étaient rapportés sur la façade du temple de part et d'autre de la porte d'entrée. S'il ne reste aucune trace des aménagements intérieurs de l'édifice (niche originelle, abside latérale adventice), on observe une ouverture latérale percée dans le mur gouttereau ouest : cet indice qui corrobore l'idée du changement d'axe de l'édifice pourrait lui aussi témoigner de la transformation du temple en église orientée vers l'est.



Figure 6 : Temple, vue de l'est (photo I. Omeri, 2003).



Figure 7 : Façade du temple, vue du sud (photo I. Omeri, 2003).

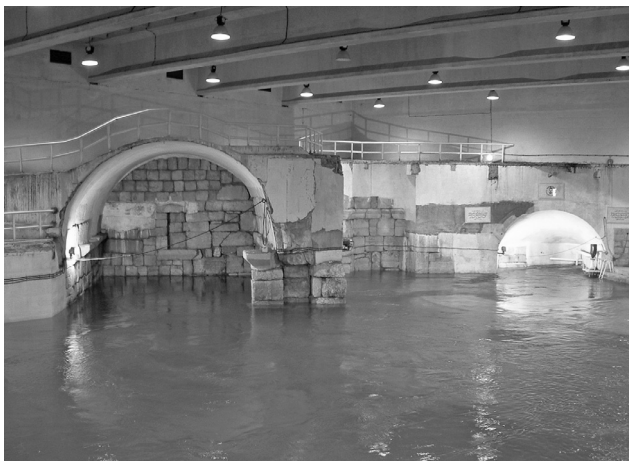


Figure 8 : Vestiges de bâtiments anciens dans la station de captage, en contrebas du site, vue du sud (photo I. Omeri, 2003).



Figure 9 : Vestiges de l'exèdre englobée dans la station de captage, en contrebas du site (photo Kh. Kiwan, 2007).

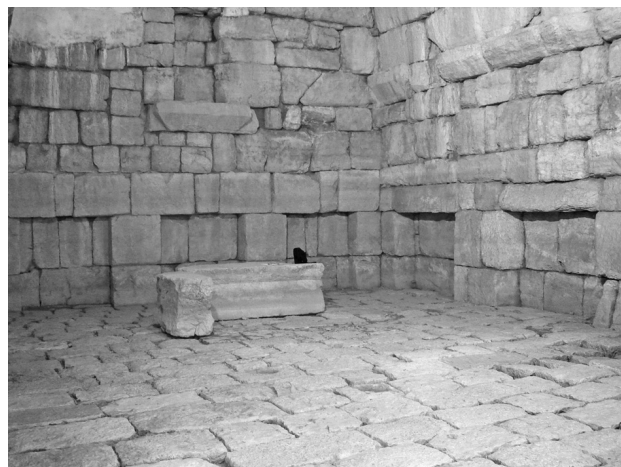


Figure 10 : Réservoir antique englobé dans la station de captage, en contrebas du site (photo Kh. Kiwan, 2007).

Les monuments situés en contrebas de la plate-forme ont été eux aussi profondément transformés depuis l'Antiquité (fig. 8-10). L'exèdre (d) et le départ du mur rejoignant le canal de la source (b) sont englobés dans la station de captage. Dans le bâtiment ouest (c), les trois premières assises soigneusement appareillées et visibles au-dessus du dallage semblent appartenir à l'état romain, tandis que les assises supérieures, la corniche et la voûte paraissent avoir été remontées, voire ajoutées à un édifice déjà ruiné. Les deux ouvertures pratiquées dans les longs côtés sont certainement antiques. Une photographie (fig. 10) montre que W. J. Bankes a représenté au même niveau la niche en hauteur dans le mur de fond et la seule niche qu'il pouvait voir dans la partie basse ensevelie. Depuis son passage, la mise au jour du bâtiment a révélé sept niches de dimensions similaires dans les premières assises des murs est, nord et ouest. On retrouve le même type d'aménagement dans le nymphée de Qanawat, en Syrie du Sud¹⁰. Ce nymphée de plan rectangulaire comporte trois niveaux séparés par des corniches filantes (fig. 11). Le premier niveau, enterré et maçonné, fait office de réservoir d'eau. Alimenté par un canal, il présente sur chacun de ses deux longs côtés quatre profondes niches cintrées qui permettent d'augmenter le cubage du bassin. Les deux niveaux supérieurs présentent une façade largement ouverte. L'étage intermédiaire est de plain-pied avec la terrasse sur laquelle s'élève le nymphée. Sur le mur de fond, trois niches en cul-de-four servaient probablement à exposer des statues, tandis que, sur les deux longs côtés, cinq niches et une baie rythment les deux murs latéraux tout en soulageant les arcs des niches du niveau inférieur. La couverture du bâtiment, au troisième et dernier niveau, est constituée de larges arcs couverts par des dalles de basalte. Par analogie, nous serions tentés d'identifier la partie basse du bâtiment ouest de Fijé (c) au niveau intermédiaire du nymphée de Qanawat : dans les deux cas, on observe une façade largement

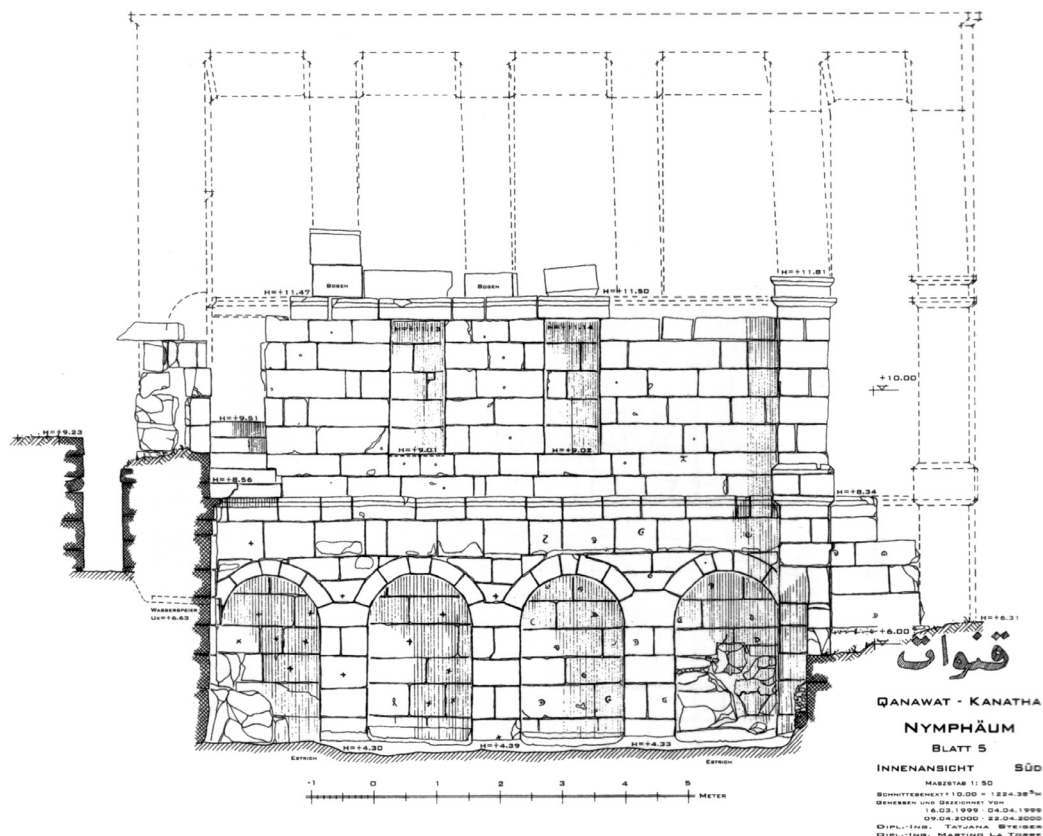


Figure 11 : Proposition de restitution du nymphée de Qanawat (LA TORRE 2002, p. 218, fig. 11).

10. LA TORRE 2002 ; BREITNER 2002.

ouverte et des niches peu profondes aménagées sur trois côtés. Si l'on suit cette hypothèse, il faut supposer que l'édifice de Fijé comporte un niveau inférieur enterré, servant à l'origine de réservoir, mais aujourd'hui comblé et couvert d'un dallage.

Quoi qu'il en soit, il est probable que, dans l'Antiquité, le bâtiment ouest de Fijé servait de réservoir ou de bassin monumental. Dans l'ensemble, il est possible que le niveau inférieur du sanctuaire ait été occupé par un groupe monumental composé de bassins et d'exèdres disposés en arc de cercle de part et d'autre du canal voûté de la source. Il est également tentant de rapporter à cette partie du site les éléments épars (vasque, blocs de dimensions variables, éléments de canalisation, fûts de colonnes monolithes achevés et inachevés) dans le jardin attenant aux ruines (**fig. 12**), ainsi que le support de notre dédicace. Seule une recherche approfondie sur le terrain permettra de compléter ces propositions provisoires.



Figure 12 : Vasque et bloc monolithe de canalisation (photo Kh. Kiwan, 2007).

Curieusement, la question de l'identité du dieu de Fijé n'a jamais été posée. Seul R. Pococke suppose, sans preuve, que le sanctuaire de la source est dédié à la divinité de la rivière¹¹. Depuis, personne ne semble avoir songé à tirer parti des monnaies de bronze frappées à Damas au III^e s. apr. J.-C. pour étudier le culte local. Les exemplaires utiles à la discussion présentent tous au revers l'image stylisée d'un sanctuaire. R. Dussaud le premier y a reconnu, à juste titre, le lieu saint de Fijé, mais sans identifier le dieu de la source¹². Plus récemment, H. A. Cahn a identifié le dieu-fleuve de Damas sur les monnaies, sans pour autant le mettre en relation avec notre site de la vallée du Barada¹³. Reprenons donc la question point par point. Sur le premier type monétaire (**fig. 13**)¹⁴, frappé sous le règne de l'empereur Macrin (217-218 apr. J.-C.), le temple, représenté en trois dimensions et ouvert à gauche, repose sur un haut podium maçonné, adossé à un arbre, face à un autel. La source s'écoule dans le passage voûté, sous l'escalier donnant accès au *pronaos*. Au premier plan, le buste d'un dieu-fleuve nageant vers la droite émerge des flots. Sur le second type¹⁵, frappé sous Élagabal (218-222 apr. J.-C.), la façade du temple s'élève désormais sur le promontoire rocheux, au-dessus de la grotte où repose un dieu-fleuve portant la corne d'abondance. Sur le troisième type (**fig. 14**)¹⁶, frappé au nom d'Otacia Sévéra, l'épouse de Philippe l'Arabe (244-249 apr. J.-C.), un temple tétrastyle contenant une idole domine un édifice ouvert en façade par un grand arc, face à



Figure 13 : Monnaie de Damas, règne de Macrin (gravure d'après F. de Saulcy).



Figure 14 : Monnaie de Damas au nom d'Otacia Sévéra (photo F. Imhoof-Blumer).

11. POCOCKE 1745, p. 135.

12. DUSSAUD 1927, p. 290, se référant à SAULCY 1874, p. 42, n° 2, fac-similé, pl. 2, 8. Pour sa part, DENTZER-FEYDY 1999, p. 543-545, n'utilise les monnaies que pour étudier l'architecture du sanctuaire.

13. CAHN 1986a.

14. SAULCY 1874, p. 42, n° 2, fac-similé, pl. 2, 8 ; IMHOOF-BLUMER 1924, p. 367, 482.

15. CAHN 1986a, p. 292, n° 11.

16. SAULCY 1874, p. 47-48, n° 9 ; IMHOOF-BLUMER 1908, p. 170, n° 470, pl. 11, 3.

un petit autel. Il abrite l'image d'une nymphe étendue à la tête radiée, avec la corne d'abondance au creux du bras gauche et une petite statue dans la main droite. Dans le champ, la représentation des astres solaire et lunaire confère au titulaire du temple un pouvoir universel. Sous la scène, la légende grecque Πηγαί, « Les Sources », indique qu'il est bien question de Fijé : comme on l'a remarqué à la suite de R. Dussaud, le nom arabe du site est certainement le calque du grec. Enfin, un quatrième type (**fig. 15**), frappé au nom de Salonine, sous le règne de Gallien (253-268 apr. J.-C.), et apparemment inédit¹⁷, présente une scène semblable à celle du premier type, mais orientée à droite. De part et d'autre de la porte d'entrée, deux rangées de pastilles évoquent le décor rapporté sur la façade du temple. Sur le fronton, le motif discoïde rappelle les deux luminaires du troisième type, qui ornent couramment le tympan des temples romains. Sans surprise, les monnaies de Damas ne livrent donc que l'image, schématique et conventionnelle, d'un sanctuaire composé d'un temple surélevé par rapport au canal voûté d'où jaillit une source. Leur principal intérêt devait être d'évoquer le culte local. Or, sur ces monuments, c'est l'image du dieu-fleuve, soit nageant, soit allongé sur sa couche, qui revient comme un leitmotiv. Il nous paraît donc probable que le sanctuaire de Fijé était consacré au Barada divinisé.

Depuis l'époque hellénistique, le dieu-fleuve de Damas est appelé *Chrysorrhoas* dans les sources littéraires et sur les monnaies de Damas (**fig. 16**)¹⁸. D'autres témoignages indiquent que, sous l'Empire romain, l'invocation de ce cours d'eau « roulant de l'or dans ses flots » n'est pas uniquement le fait des habitants de la métropole. Sur un autel conservé au Musée national de Damas, mais trouvé à Brahlia, à quelques kilomètres en amont de Fijé, l'apparition du dieu-fleuve nageant sous le buste de la Fortune assure que les Abiléniens partagent alors les dévotions de leurs voisins (**fig. 17**)¹⁹. La dédicace d'un



Figure 15 : Monnaie de Damas au nom de Salonine (photo ancientimports.com).



Figure 16 : Monnaie de Damas au type du Chrysorrhoas, règne de Commode (coll. Lindgren).



Figure 17 : Tyché d'Abila et dieu-fleuve sur l'autel de Brahlia.

17. Exemple publié sur le site www.ancientimports.com.

18. Monnaies : SAULCY 1874, p. 38, n° 3 (Antonin), p. 38-39, n° 3 (Commode), p. 45, n° 12 (Philippe l'Arabe) ; CAHN 1986a, p. 291-292, n° 6-9 (Antonin, Caracalla, Élagabal, Philippe l'Arabe) ; LINDGREN 1993, n° 1256. Sources littéraires : HONIGMANN 1923, p. 179, n° 146 ; WEBER 1993, p. 139-144. Les deux graphies *Χρυσορροάς* et *Χρυσορόας*, avec un ou deux *rhô*, sont attestées pour le Barada. Le fleuve de Damas est encore nommé *Bardinès* (Βαρδίνης ποταμός) chez Étienne de Byzance, *Ethnica*, s.v. *Δαμασκόος*. Depuis l'époque hellénistique, *Chrysorrhoas* est aussi le nom ou le surnom de nombreux cours d'eau. Pour s'en tenir au Proche-Orient, voir BENZINGER 1899 ; HONIGMANN 1923, p. 168, n° 93 (Balanée-Leucas du Chrysorrhoas), et CAHN 1986b, cf. SARTRE 2001, p. 709, 730 (Gérasa-Antioche du Chrysorrhoas).

19. Monument méconnu de CAHN 1986a, conservé dans le jardin du musée de Damas (inv. 12064). HAJJAR 1977-1978, publiant l'autel, néglige, dans son édition de la dédicace, l'existence d'une troisième ligne, où le nom de l'empereur Commode est martelé.

second autel provenant du même village et conservé au même endroit permet d'ailleurs de préciser les motivations des fidèles : les sources du Barada, conventionnellement affublées du chiffre sept, sont ici réputées assurer la croissance des enfants et préserver les mères de la stérilité²⁰.

La fertilité des sources du Barada est encore célébrée dans la *Lettre à Sérapion*²¹. Ce texte grec, attribué à l'empereur Julien, mais certainement rédigé par un Damascène au IV^e s. apr. J.-C., contient un éloge de Damas. La cité y est présentée comme l'« œil de tout l'Orient » et comme une ville sainte consacrée à Zeus. Elle est aussi étroitement associée à l'un de ses fruits, la figue, dont la qualité résulte de l'excellence de l'environnement sacré et naturel dans lequel il croît. La beauté et la majesté des sanctuaires de la cité sont ainsi mises sur le même plan que la tempérance du climat, la splendeur des sources, le nombre des cours d'eau et la fertilité du terroir de Damas. Derrière l'évocation des πηγαι, il est possible de reconnaître le lieu saint de Fijé, auquel un auteur païen serait resté attaché à l'aube du triomphe de la foi chrétienne.

L'étude d'Ain el-Fijé attire l'attention sur une catégorie de lieux saints bien représentée dans les montagnes du Proche-Orient sous l'Empire romain, celle des sanctuaires de source : en dehors des complexes cultuels de Ras el-Ain et d'Ain el-Jouj, près de Baalbek, ainsi que des édifices plus modestes d'Ain el-Qabou (Mont Liban), Ain Houchbay et Temnine el-Faouqa (Békaa), rappelons les exemples célèbres d'Afqa (Liban) et du Panion (Hermon), aux sources de l'Adonis et du Jourdain, où s'accrochent encore les derniers souvenirs du paganisme dans l'Antiquité tardive²². Plus généralement, l'étude de notre site abilénien invite à poursuivre le travail sur les sanctuaires de l'Antiliban et de la Damascène en prenant en considération l'ensemble des sources disponibles (littéraires, épigraphiques, numismatiques et archéologiques) à l'échelle régionale. La montagne et la plaine de Damas sont parsemées de sites cultuels. Si beaucoup sont encore inédits, il est d'ores et déjà manifeste que la région a connu une importante phase de construction religieuse sous l'Empire romain, après les troubles de la fin de l'époque hellénistique²³. Au-delà de l'analyse architecturale et archéologique des vestiges, il s'agirait de rendre compte de l'originalité des cultes pratiqués dans les sanctuaires ruraux et de l'organisation sociale des communautés qui se rassemblent en ces lieux saints, entre la conquête du pays par les armées d'Alexandre au IV^e s. av. J.-C. et la christianisation du IV^e s. apr. J.-C. On pourrait également porter une attention spéciale aux phénomènes de continuité entre les traditions culturelles régionales et celles des époques antérieures, ainsi qu'au devenir de ces traditions jusqu'à l'annexion des provinces byzantines au territoire des pays d'islam, au VII^e s. apr. J.-C.

20. REY-COQUAIS 1989, p. 611-612. Autel conservé dans le jardin du musée de Damas (inv. 12475) : REY-COQUAIS 1997, p. 935-938.

21. *Lettre à Sérapion*, éd. WRIGHT 1923, p. 267-283, en particulier p. 272 ; cf. GATIER 2008.

22. VAN ESS & WEBER 1999, p. 9 (Ras el-Ain), 52-55 (Ain el-Jouj) ; JALABERT 1907, p. 286 (Ain Houchbay), 301-302 (Ain el-Qabou) ; KRENCKER & ZSCHIEZSCHMANN 1938, p. 138-140, pl. 65 (Temnine el-Faouqa), 56-64, pl. 27-30 (Afqa) ; JGLS, 11, avec la bibliographie (Panion).

23. ALIQUOT 2008, à propos du Mont Hermon.

ABRÉVIATIONS

BAAL : *Bulletin d'archéologie et d'architecture libanaises*, Beyrouth.

DaM : *Damaszener Mitteilungen*, Mayence.

IGLS, 6 : J.-P. REY-COQUAIS, *Inscriptions grecques et latines de la Syrie*, 6, *Baalbek et Beqa'*, Paris, 1967.

IGLS, 11 : J. ALIQUOT, *Inscriptions grecques et latines de la Syrie*, 11, *Mont Hermon (Liban et Syrie)*, Beyrouth, à paraître.

LIMC : *Lexicon iconographicum mythologiae classicae*, Zürich, Munich et Düsseldorf, 1981-1999.

RE : *Realencyclopädie der klassischen Altertumswissenschaft*, éd. A.F. VON PAULY & G. WISSOVA, Stuttgart et Munich, 1894-1972.

BIBLIOGRAPHIE

- ALIQUOT (J.)
1999-2003 « Les Ituréens et la présence arabe au Liban du II^e siècle a.C. au IV^e siècle p.C. », *Mélanges de l'Université Saint-Joseph*, 56, p. 161-290.
2006-2007 « La dédicace grecque d'Ain el-Fijé », *AAAS*, 49-50, à paraître.
2008 « Sanctuaries and Villages on Mt Hermon during the Roman Period », dans T. KAIZER éd., *The Variety of Local Religious Life in the Near East in the Hellenistic and Roman Periods*, Leyde, p. 73-96.
- BENZINGER (I.)
1899 « Chrysorrhoeas (8) », *RE*, 3, col. 2519-2520.
- BREITNER (G.)
2002 « Das Quellheiligtum von Qanawat. Ein Arbeitsbericht », *DaM*, 13, p. 227-243.
- CAHN (H.A.)
1986a « Chrysorrhoeas I », *LIMC*, 3, p. 291-292.
1986b « Chrysorrhoeas II », *LIMC*, 3, p. 292.
- CLERMONT-GANNEAU (Ch.)
1901 « Une nouvelle dédicace à Zeus Héliopolite », *Recueil d'archéologie orientale*, 4, Paris, p. 48-51.
- DENTZER-FEYDY (J.)
1999 « Les temples de l'Hermon, de la Bekaa et de la vallée du Barada dessinés par W. J. Bankes (1786-1855) », *Topoi*, 9/2, p. 527-568.
- DUSSAUD (R.)
1927 *Topographie historique de la Syrie antique et médiévale*, Paris.
- GATIER (P.-L.)
2002-2003 « La principauté d'Abila de Lysanias dans l'Antiliban », *Dossiers d'archéologie*, 279, p. 120-127.
2008 « Damas dans les textes de l'Antiquité », *AAAS*, 51, à paraître.
- GSCHWIND (M.)
2004 « Zum Stadtgebiet von Abila Lysaniae : Die Instandsetzung einer römischen Staatstraße und ein frühkaiserzeitliches Gipfelheiligtum im südlichen Antilebanon », *DaM*, 14, p. 41-61.
- HAJAR (Y.)
1977-1978 « Une dédicace de Brahlia à Zeus et Apis », *AAAS*, 27-28, p. 187-195.
- HONIGMANN (E.)
1923 « Historische Topographie von Nordsyrien im Altertum », *ZDPV*, 46, p. 149-193.
- IMHOOF-BLUMER (F.)
1908 « Nymphen und Chariten auf griechischen Münzen », *Journal international d'archéologie numismatique*, 11, p. 1-213.
1924 « Fluss- und Meergötter auf griechischen und römischen Münzen », *Revue suisse de numismatique*, 33, p. 173-421.
- JALABERT (L.)
1907 « Inscriptions grecques et latines de Syrie (deuxième série) », *Mélanges de la Faculté orientale de Beyrouth*, 2, p. 265-320.
- KRENCKER (D. M.) & W. ZSCHIEZSCHMANN
1938 *Römische Tempel in Syrien*, Berlin et Leipzig.
- LA TORRE (M.)
2002 « Bauforschung am Nymphäum in Qanawat », *DaM*, 13, p. 205-226.
- LINDGREN (H.C.)
1993 *Lindgren*, 3, *Ancient Greek bronze coins from the Lindgren collection*, Quarryville (Penn.).
- ORTALI-TARAZI (R.) & T. WALISZEWSKI
2002 « Village romain et byzantin à Chhîm-Marjiyat. Rapport préliminaire (1996-2002) », *BAAL*, 6, p. 5-106.
- POCOCKE (R.)
1745 *A Description of the East, and Some Other Countries*, 2, 1, *Observations on Palaestine or the Holy Land, Syria, Mesopotamia, Cyprus, and Candia*, Londres.
- REY-COQUAIS (J.-P.)
1989 « Apports d'inscriptions inédites de Syrie et de Phénicie aux listes de divinités ou à la prosopographie de l'Égypte hellénistique ou romaine », dans L. CRISCUOLO & G. GERACI éd., *Egitto e storia antica dall'ellenismo all'età araba*, Bologne, p. 609-619.

- REY-COQUAIS (J.-P.)
1997 « Note sur deux sanctuaires de la Syrie romaine », *Topoi*, 7/2, p. 929-944.
- ROSTOVTSSEFF (M. I.)
1928 « Communication », *CRAI*, p. 212-214.
- SANLAVILLE (P.)
2000 *Le Moyen-Orient arabe. Le milieu et l'homme*, Paris.
- SARTRE (M.)
2001 *D'Alexandre à Zénobie*, Paris.
- SAULCY (F. de)
1874 *Numismatique de la Terre-Sainte*, Paris.
- THOUMIN (R.)
1936 *Géographie humaine de la Syrie centrale*, Tours.
- VAN ESS (M.) & T. WEBER
1999 *Baalbek*, Mayence.
- WEBER (T.)
1993 « "Damaskòs pólis Epísēmos". Hellenistische, römische und byzantinische Bauwerke in Damaskus aus der Sicht griechischer und lateinischer Schriftquellen », *DaM*, 7, p. 135-176.
- WIRTH (E.)
1971 *Syrien. Eine geographische Landeskunde*, Darmstadt.
- WRIGHT (W. C.)
1923 *The Works of the Emperor Julian*, Londres/New York.